

Roger Mialon

Le grenier
des souvenirs

Guy Boulianne, éditeur

LE GRENIER DES SOUVENIRS

© Copyright

tous droits réservés à ROGER MIALON

Toute reproduction, distribution et vente interdites
sans autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

Mille Poètes LLC (Delaware, USA)

POUR TOUTE COMMUNICATION :

Mille Poètes LLC

Globe Services

34 rue des lierres

78490 Boissy sans Avoir

France

233 Middleton rd - Suite 836

Glenside - Wellington 6037, Nouvelle Zélande

<http://www.mille-poetes.com>

info@mille-poetes.com

Roger Mialon

Le grenier des souvenirs

Préface

Ce titre, judicieusement choisi, sonne comme une invite à entrer dans l'intimité de Roger Mialon, dans son grenier rempli de mystère ..., et notre curiosité est déjà grande !

Montons pas à pas l'escalier de bois qui nous mène avec bonheur dans ce grenier aux mille souvenirs éparpillés dans les malles et les cartons, au fil de toute une vie. Puis asseyons-nous sous l'oculus qui laisse transpercer les rayons du soleil et feuilletons ce recueil.

L'ambiance chaleureuse et feutrée initiée par le titre nous conditionne déjà et le cadre onirique de ce grenier nous incite à poursuivre cette promenade dans les méandres des passions de l'auteur.

La lecture de ses poèmes au style très varié, et empreints d'amour, d'humour, de délicatesse, de sensualité et d'un certain érotisme pour certains, pousse notre envie de continuer notre découverte de ce poète passionné et passionnant qu'est Roger Mialon.

Au fil des pages, l'alternance de pensées, de souvenirs, d'analyse d'événements plus ou moins récents, d'histoire, d'allusions aux religions, nous fait apprécier la complexité de l'auteur, ses parcours de vie et son intérêt pour la vie qui l'entoure.

En laissant vagabonder notre imagination, nous pouvons également le suivre dans un labyrinthe au milieu de tous ces souvenirs plus ou moins lointains et si chargés d'émotion.

Dans plusieurs poèmes Roger Mialon nous invite à découvrir la beauté du Maroc où il a passé un certains temps, où il a connu le bonheur accompagné de sa douce épouse ; pays dont il parle avec amour et un brin de nostalgie.

Il nous livre également ses sentiments face à des événements qui l'ont touché ou marqué, tels les décès d'hommes ou de femmes célèbres (Michel Serrault, Pavarotti, le Mime Marceau, et bien d'autres) ; tels aussi des drames ou des catastrophes naturelles qui l'ont bouleversé (tremblement de terre, crash d'avion, le calvaire des infirmières bulgares ou les incendies de Grèce), ou encore face à son admiration pour de grands Hommes, lauréats de Prix Nobel.

Le charisme et l'altruisme guident la plume de Roger Mialon pour notre plus grand plaisir.

En refermant la porte de ce grenier poétique, je vous laisse la place pour, à votre tour, parcourir et apprécier les sonnets et poèmes de cet auteur à lire et à relire avec un grand plaisir.

BRIGITTE WILLIGENS

Manif des cyclistes

La manifestation des cyclistes à poil
N'a pas eu le succès escompté de Rio
Pourtant sur une selle le show est bien chaud
Ce qu'ont réussi les grands-mères sans leurs voiles

Fut un échec pour bien des vélocipédistes
Emmenés au poste manu militari
Ils furent bien déçus et plutôt bien marris
Las accusés d'être des exhibitionnistes

Hélas dans notre pays il n'est pas permis
De montrer son cul sans vergogne dans la rue
On ne veut pas des femmes complètement nues

Cachez donc votre sein et tout votre fourbis
Qu'on ne saurait voir ici le monokini
Est pour les plages à tout petits bikinis.

Saint Trop

Te souviens-tu chérie de nos jeunes années
Nous faisons du naturisme avec les enfants
Nous allions bronzer en intégral dans le temps
Au Lavandou sur les plages de Saint Tropez

Au milieu d'une forte troupe dénudée
De toutes sortes de gens des petits des grands
Des jeunes des vieux et même des mères grands
Tout ce beau monde sans trop se faire d'idées

Cohabitant du matin au soir sans problème
A midi nous mangions des gambas et des moules
Sur une terrasse face à la mer sa houle

Dans le plus simple appareil celui où je t'aime
Sans voiles cachant de tes appâts la beauté
Comme une jeune fille une petite fée.

Mon grenier de souvenirs

Te souviens-tu lorsque durant l'été indien
Nous rejoignons notre plage avant la rentrée
Que nous prenions des congés l'ultime goulée
Avant de reprendre le joug pour aller loin

On ménage sa monture on repart à point
Lors nous prenions du soleil de pleines ventrées
Intégralement nus sur le sable vautrée
Tu nourrissais ma mémoire d'un petit rien

Le galbe d'un sein de tes hanches la rondeur
Le grain de ta peau bronzée comme un craquelin
Et dans un mouvement ton calice coquin

La fleur de nos amours montrée avec candeur
Autant d'images à engranger en mémoire
Mon grenier à foin où je puise chaque soir.

Pluie des Perséides

Comme une pluie de météores
La poésie s'abat sur nous
En pluie d'abat comme c'est fou
Elle laisse ses traces d'or
Quelques paillettes en cristal
Emprisonnées comme figées
Contre le destin érigées
Un paravent contre le mal
Comme une pluie de corps célestes
Les images les métaphores
Répandent un nuage d'or
Brumisateur de palimpsestes
Ressuscitant les parchemins
Plusieurs fois grattés regrattés
Reprenant vie sans se hâter
Par magie et divers chemins
Comme la pluie des Perséides
La poésie en pluie d'abat
Strie notre ciel du haut en bas
Aux matines nones et ides
Comme les prières sacrées
Comme les moulins à prières
Qui font tout le tour de la terre
Dont gardent les traces nacrées
Nos florilèges de poèmes
Mes dits au goût sucré salé

Chez Copyright France emballés
Où neigent tous les mots que j'aime
Entre tous les ISBN
Sur mes images mes symboles
Que souvent j'attrape en plein vol
Pour t'en faire un collier de reine
Pour t'habiller de mots encrés
Qu'avec la langue je dégomme
Et non pas avec une gomme
Pour au tréfonds de toi m'ancrer
Et sur ton corps remis à nu
Promener mes caresses
Pour en faire de jolies tresses
Frissonnantes sur ton corps nu
Que tu m'offres nue ingénue
Quand tu écarter bras et cuisses
Pour qu'au tréfonds de toi je glisse
Comme dans un trou noir et nu
Où m'attend ton soleil ma mie
Pour m'en illuminer la vie.

Saint Elisée

Saint Elisée fêté le quatorze de juin
Fils de Shafath disciple et successeur d'Elie
Prophète de l'ancienne loi las abolie
Ou encor Saint Elysée qui revint de loin

Quand Elie le croisa il jeta son manteau
Sur ses deux épaules son esprit l'investit
Elisée suivit Elie et fit comme lui
Il devint prophète en reprenant le flambeau

Il délaissa ses bœufs pour soigner les lépreux.
Sur le chemin de Dieu il fit beaucoup d'heureux
Ainsi il suffit donc parfois d'une rencontre

Pour que notre destin notre chemin nous montre
A nous de l'emprunter ou de le délaissé
Pour d'autres chimères qui peuvent nous blesser.

La bande de Gaza

Depuis une semaine la guerre civile
Met à feu et à sang la bande de Gaza
Le Hamas islamique sabre le Fatah
Et les crimes de sang mettent à bas la ville

Les frères de sang s'entretuent pères et mères
Ont beau s'interposer ne peuvent que pleurer
En appeler à Dieu qui semble les leurrer
Car leurs enfants pris d'une folie meurtrière

Rééditent le crime de Caïn l'infâme
Faisant couler le sang sur l'autel de leur dieu
Comme faisaient pour Baal les anciens leurs aïeux

Un tel drame ne peut que nous torturer l'âme
Nous laisser hélas dans la bouche un goût de cendres
Quand vers l'animalité tous veulent descendre.

Les paradoxes de Zénon d'Elée

Les quatre paradoxes de Zénon d'Elée, un mathématicien grec du 5^e siècle avant J.C, éclairent de manière fulgurante la poésie. Si Achille ne peut rattraper la tortue qui a pris 100 mètres d'avance, si le javelot comme la flèche ne peuvent jamais atteindre la cible et si dans un stade, trois athlètes courant dans des directions opposées sont condamnées à l'immobilité, se dégage un espace-temps infini ou infinitésimal dans lequel peut se loger la création poétique, point de convergence d'un espace et d'un temps, soit indivisible, soit produit d'une succession infinie de points toujours sécables en leur milieu.

C'est dans cet espace-temps que la poésie développe son monde parallèle, son monde de fiction qui ne repose que sur le verbe mis en musique, ce qui la rapproche de la langue des dieux, des elfes, des fées, des ondines, des sirènes et des licornes.

La langue poétique est ainsi située à équidistance, point d'interrogation suspendu dans l'air, des sciences les plus dures, des sciences appliquées comme l'astrophysique, de la philosophie, de l'histoire, de la sociologie, de la littérature et des sciences du langage et de l'image, introduites par Roland Barthes et Chomsky. Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Le concept mathématique de M43, du nombre premier divisible à l'infini et produisant ses colonnes, ses pages de chiffres qui sont engloutis par le trou noir d'un puits sans fond, rejoint l'indicible de la poésie dont l'éternelle projection modèle notre monde intérieur et celui phénoménal qui nous entoure comme le cocon d'un vers à soie.

Proème ou poème en prose.

Chanson

Dans sa forme de chansonnette
Rivalise avec la merlette

Avec le chant flûté la nuit
Du rossignol énamouré
Qui se tapit dans les fourrés
Pour appeler sa belle à lui
Rivalise avec la rosée
Qui se dépose en champs perlés
Comme des suites emperlées
De graphèmes de mots osés

Dans sa forme de chansonnette
Rivalise avec la chouette

Avec le doux chant des sirènes
Qui attirent dans les Abysses
Les marins qui vers elles glissent
Pour mourir dans des bras de reines
Dans un chant du cygne final
Qui se fait hélas requiem
Fado chant de mort cantilène
Complainte d'une mort léthale

Dans sa forme de chansonnette
Rivalise avec la fauvette

Et le chant pur des cascates
Qui dévalent de la montagne
Depuis les glaciers qui regagnent
Leurs neiges d'antan en javelles
Pour abreuver d'une eau lustrale
Les gosiers assoiffés sans trêve
Qui quêtent sans fin tous les rêves
Et leur sève comme le Graal

Dans sa forme de chansonnette
Rivalise avec l'alouette

Qui dans un très long sifflement
Monte tout droit direct aux nues
Et redescend de même nue
Est sa chanson d'amant aimant
Comme un trait dépouillé d'attraits
Un interminable sifflet
Sabrant l'azur le firmament
Comme du soleil un doux rets

Dans sa forme de chansonnette
Rivalise avec la nonnette

Qui sait se montrer si discrète
Comme le petit roitelet
Quand elle danse son ballet
Et que ses graines elle quête
Ou comme le chardonneret
Qui du bout de la queue frétille
Et qui sur ses pattes sautille
Tout en pépiant sans arrêt

Dans sa forme de chansonnette
La poésie se fait bluette.

Oujda

Te souviens-tu chérie de la rue Ras Asfour
Où nous avons une villa avec terrasse
Et un patio lorsque d'humeur un peu trop lasse
Sous les coups du soleil qui chauffait comme un four

Nous regagnions la fraîcheur de nos beaux ombrages
Sous les mandariniers le citronnier l'oranger
Des peaux d'ovins nous protégeaient du carrelage
Quand je m'appliquais à rechercher ton point G

Du bout de la langue que j'avais affûtée
Du bout de mon bout que j'avais bien courageux
Quand à l'affût je guettais au fond de tes yeux

L'étincelle de tes yeux de braise truitée
Qui te faisait prendre feu t'allumant le cœur
Comme un brasier ardent sous moi et ma chaleur.

Jean-Paul de Dadelsen

Jean-Paul de Dadelsen le poète alsacien
Les eaux planes du Ried ont baigné son enfance
Mort il y a cinquante ans en servant la France
Il publiait « Jonas » un recueil des anciens

Mort à quarante quatre ans prématurément
D'une vilaine tumeur maligne au cerveau
Qui aurait pu créer un nouvel art du beau
Qui n'en a pas eu le temps malheureusement

Il sera passé comme une étoile filante
Dans le firmament de la poésie nouvelle
Sans avoir pu mettre sur pied ou mettre en selle

Un nouvel art poétique qu'hélas il plante
Sans le voir germer proliférer essaimer
Après d'un geste très large avoir semé.

Oujda 1^{ère} année

La rue du Lieutenant Belhoucine à Oujda
Comme les vieux romains t'en souviens-tu ma mie
Nous avions une villa à jardin chérie
Un citronnier et ses citrons gros comme ça

Qui nous ombrageait quand nus nous faisons l'amour
Dressait ses branches ses fruits jusqu'à la terrasse
En hiver ses fleurs embaumaient de senteurs grasses
Nos corps énamourés de ma peau encor sourd

Un ensemble frais de fragrances citronnées
Faisant écho aux couronnes de l'hyménée
Aux diadèmes blancs et jaunes des mariées

Blancs et or blond comme tes seins que rassasiée
Après l'amour je te suçotais gourmandise
Ultime comme une douce petite brise.

Solstice d'été

Les anciens celtes célébraient
Le vingt et un de la fin juin
Un culte qui revient de loin
Celui du soleil de ses rets

De la lumière qui durait
Toute la nuit de la Saint Jean
Où l'on outrepassait le temps
Sautant les bûchers sans agrès

En couples montrant sa bravoure
Pour faire durer son amour
Pendant le plus long jour solaire

La danse aux rubans planétaire
Rapproche les sexes du mat
Symbole fertile du ça.

La fête de la musique

La fête de la musique
Bat son plein en ce solstice

Et de stand en stand je glisse
Du techno informatique
Au hard rock et au métal
Puis au piano à bretelles
La zique conceptuelle
Et celle du petit bal
Champêtre ou du violon
Beaucoup plus académique
Chantant la douceur classique

La fête de la musique
Bat son plein en ce solstice

Sur fond de bandoléon
Des musiques alevés
Toniques et endiablées
Aux danseuses bien râblées
Mignonnes pleines de vie
Les accents du rock country
Font écho à la guitare
Au saxo à la cithare
Dans un curieux pot pourri

La fête de la musique
Bat son plein en ce solstice

Moi j'aime bien les guinguettes
Où l'on chante les vieux airs
Ritournelles qui sont chères
A mon vieux cœur en goguette
Xylophones et tambours
Ponctuent de leurs décibels
Une soirée plutôt belle
Riche en ballades d'amours
Mortes hélas trépassées

La fête de la musique
Bat son plein en ce solstice

Au détour de notre temps
Qui a hélas fait son temps
Amours maintenant passées
Amours hélas dépassées
Dont il ne reste que traces
Que chansonnettes coquines
Que mélodies anodines

En quelques plaintes lasses
Qui les mots d'amour amassent

La fête de la musique
Bat son plein en ce solstice.

Tes dessous de soie

Tes dessous affriolants
Tes soieries c'est affolant

M'excitent l'imaginaire
Leur douceur si frissonnante
Toutes affaires cessantes
Me propulse dans les airs
Me tourneboule les sangs
Me chiffonne le cœur l'âme
Quand sur ta peau je me pâme
J'en redeviens un enfant

Tes dessous affriolants
Tes soieries c'est affolant

Sur ta peau glisse la soie
De doux frissons de jouissance
Rident la mienne qu'encense
Un friselis duvet d'oie
Quand sous elle j'entrevois
Ton jardin de tous délices
Qui s'ouvre pour que j'y glisse
Et pour que je vienne en toi

Tes dessous affriolants
Tes soieries c'est affolant

Te laissent nue et t'habillent
D'un rien d'un voile impalpable
Ondoyant et adorable
Qui d'un coup te déshabille
Fondant autour de tes hanches
De ta taille de tes fesses
Comme pour dire une messe
Tu es vêtue de soie blanche

Tes dessous affriolants
Tes soieries c'est affolant

La soie de ta peau s'y fond
Pour enfin s'y diluer
N'être plus qu'une buée
Un filet de soie cocon
Un fil d'à peine un micron
Une subtile vapeur
Que souffle un brumisateur
Pour protéger ton sein rond.

Condamnation

Ali Hassan Al-Madjid Ali le chimique
Vient d'être condamné à mort par pendaison
Il exterminait ayant pour seule raison
Celle d'un état dont las le sens de l'éthique

Se résumait aux intérêts de quelques uns
Qui pratiquaient de leurs peuples le génocide
Sans y penser en demeurant des plus placides
N'hésitant jamais à gazer tout un chacun

Les mannes de ses victimes kurdes ont hâte
De le voir enfin gigoter à son gibet
Pour pouvoir enfin reposer dormir en paix

Pour que d'un juste châtement enfin il tâte
Lui qui jouait à la guerre dans son salon
Pour donner du canon sur toute une région.

A ma muse

Je te vois bien dans une maison de papier
Ma muse les cheveux relevés en chignon
Aux aiguilles d'ébène noir et d'ivoire blond
Dans un kimono soyeux ceinture pliée

Dans le creux de tes reins que je m'appliquerais
A délier lentement pour te dénuder
Je serais ton danna aux plaisirs initiée
Aux jeux de l'amour muse je te formerais

Tu me servirais le thé dans la tradition
Puis me susurrerais dans le creux de l'oreille
Tes poèmes chansons au coucher du soleil

Au saké nous surprendrait l'ivresse passion
Nous effeuillerions la fleur sacrée du Levant
Nus sur notre couche jusqu'au soleil levant.

Angèle

Angèle fée que j'ai connue toute pimpante
Qui va faire valoir ses droits à la retraite
Dont les jupes sont encore de belles fêtes
Quand d'un tour de reins bien gracieux elle se plante

Devant vous pour vous illuminer d'un sourire
Qui vous tombe sur le cœur comme un frais baiser
Un vol d'hirondelles sur l'azur déposé
Pour commencer la journée un petit plaisir

Quand ses jupons on entend frissonner et bruire
Ondoyer soyeux sur son corps d'une plastique
Irréprochable d'une beauté très classique

Quand elle vous plante ses regards on voit luire
Une étincelle d'azur au fond de prunelles
Franches qui vous prennent le cœur d'un seul coup d'ailes.

Esprits frappeurs

Polter rumbel et grimbel

Poltersgeist esprits frappeurs

Une folle sarabande

Se déclenche par la bande

Dans une nuit en plein cœur

De ce silence de plomb

Qui s'abat sur les dormeurs

Qui ont l'heur ou le bonheur

De roupiller très profond

Polter rumbel et grimbel

Se déchaînent les démons

Qui se transforment en chœur

En gros bras déménageurs

Et dans toute la maison

Du grenier jusqu'à la cave

Sans gêne ils font les braves

Bousculant tout sans façons

Polter rumbel et grimbel

Au lit on a l'impression

Qu'une horde de barbares

A investit sur le tard

Les lieux en révolution

Le ciel tombe sur la tête

S'envolent les édredons

Les lardons les vieux barbons

C'est la kermesse la fête

Polter rumbel et grimbel

Et dans tout ce tintamarre
Une voix en nous ricane
Sous les facéties les vanes
D'un peuple de trolls sans fard
D'un peuple d'esprits frappeurs
S'amusant à faire peur
Et quand ils déboulent gare

Polter rumbel et grimbel

La nuit blanche est garantie
Jusqu'à ce potron minet
Des matous et des minets
Notre nuit anéantie
Nos doux rêves sabotés
Au sein d'un tohu bohu
Qui nous pousse à dia à hue
Le long d'une nuit hantée.

Polter rumbel et grimbel

Le pacte

Ma muse scellons un pacte

Sans signature en bas d'acte
Sans passer devant notaire
Ni devant monsieur le maire
Entre toi et moi dont acte
Entre nos deux cœurs liés
Par des chaînes de graphèmes
Qui forment de beaux poèmes
A porter comme colliers

De fleurs de nos vahinées

Ma muse scellons un pacte

Payé en beaux coquillages
Sans ces vilaines coupures
D'euros dollars en pâture
Soldé en belles images
En métaphores filées
En symboles emperlés
Aux gages d'amour mêlés
Aux billets doux emmêlés

De fleurs de nos vahinées

Ma muse scellons un pacte

Pour que nos plumes légères
Sur le papier blanc s'épousent
Que jamais ne soient jalouses
Et que comme je l'espère
Elles se complètent bien
Comme le ying et le yang
Comme un duo ou deux lianes
Qui s'étreignent en câlins

De fleurs de nos vahinées

Ma muse scellons un pacte

Sans parchemin sans papier
Timbré officialisé
Sans griffes en liseré
Nus comme des sans papiers
Sans valise à chaque main
En tenue d'Adam et Eve
Pour enfourcher notre rêve
Pour sceller notre destin
Libres comme vahinées.

Libellule dorée aux ailes diaphanes

La poésie, acte d'écriture mystérieux, participe des miracles qui seraient d'inspiration divine ou satanique, surnaturelle en tous cas, étrange cheminement de l'esprit. Comme certains peuvent croire aux esprits frappeurs, aux poltergeister, aux fantômes, à la dame blanche, aux vies antérieures, à la résurrection, à la réincarnation des différentes formes de vie, moi, poète, je voudrais croire à la force de l'esprit rassemblé quelque part dans les nuées, concentré quelque part dans un ailleurs parallèle, un monde spirituel planant au-dessus de nous, des choses, des corps, un univers immatériel raccordé, en phase avec le monde réel.

L'inspiration qu'on attribue aux muses serait alors un phénomène miraculeux de télépathie, de télékinésie des idées, des images, des symboles, des oxymorons, des métaphores que nous insuffleraient des djinns, des trolls rigolards, des elfes, des fées du langage ou des muses.

A moins qu'elle ne soit due qu'aux interactions des neurones libérant leur énergie électrique à l'évocation des rêves à l'occasion d'un frottement réel ou supposé de deux épidermes. La question du déclenchement de l'acte poétique, de l'acte créatif, reste posée comme une libellule dorée aux ailes diaphanes au-dessus des herbes sauvages gorgées de rosée.

L'acte poétique est le résultat d'une alchimie qui transmute le plomb en or, qui donne vie à l'inerte, qui anime la matière morte, en lui donnant une vie propre. Etre poète, c'est en quelque sorte être chiromancien, mage doué de pouvoirs prométhéens qui par l'agencement de son verbe donne naissance à la vie.

Proème ou poème en prose

La bergère (Clin d'œil à Bernardo)

La bergère gardait ses blancs moutons lanlaire
Caressant l'agnelet nouveau né de la main
Pendant que sur l'herbe à ses côtés un coquin
Lui caressait le minou sans en avoir l'air

Lui caressait la pointe des seins son corsage
Blanc était ouvert comme ses lèvres de reine
Répondant oui oui oui à ses câlins sans peine
Tout en s'allongeant les yeux au ciel sous l'ombrage

Au sein de ses blancs moutons cherchant la fraîcheur
Et lui faisant ainsi un paravent rempart
Contre les laquais de ferme aux vilains regards

Seule avec ses moutons et Bernard cœur à cœur
Elle pouvait aimer avec pour seuls témoins
Tous ses blancs moutons et une botte de foin.

Rap et slam

Le rap et le slam des banlieues
La poésie des bas quartiers
Le hip hop le branle des pieds
Sur fond de rock métal au mieux
Font entendre leurs décibels
Dans un brouhaha de graphèmes
Qui développent tous les thèmes
Des musiques moches ou belles

Le rap et le slam de ce temps
Poésie télévisuelle
Poésie pourtant bien réelle
Dont le tempo est irritant
Avec tous ses flash de lumières
Lumières bleues rouges ou bien or
Qui délivrent leurs courriels gores
Dans tous les patois de la Terre

Le rap et le slam des cités
La poésie consensuelle
Qui sait se faire sensuelle
Se préoccupe d'équité
Lançant ses mots liés par grappes
A la face du ciel de Dieu
Comme autant de cris de vœux pieux
Qui grimpent les cieus en varappe

Le rap et le slam aujourd'hui
Poésie des messes laïques
Las devenues technologiques
Le verbe divin ayant fui
Le bruit tocsin des percussions
Le tohu bohu le chaos
Organisé de tous ces shows
De tous ces rêves de passion

Le rap et le slam sur les planches
Méga poésie des campus
Où l'on récolte bleus et puces
De ces gusses sniffant la blanche
Se prosternant en gigotant
Devant leur idole électrique
Las leur veau d'or informatique
Qui rythment tous les nouveaux temps.

Les minéraux et nous

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

Nous crapahutions dans la boue
Dans les boyaux et les cailloux
Lampe à tungstène sur le front
Pour aller dans les mines au fond
En géologues apprentis
Nous auscultions les appentis
Des mines du passé leurs puits
Bien bottés en combinaisons
La rose d'argent nous cherchions

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

Dans notre mine Saint Louis
En quête des plus grands trésors
Plus précieux que pépite d'or
A nos yeux jumeaux éblouis
Nous cherchions la rose d'argent
Le cristal rouge de proustite
Qui valaient toutes les pépites
Au Rauenthal dans le vieux temps
Sur les haldes du temps d'antan

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

A vingt kilomètres d'Oujda
A l'Est du Maroc tout là-bas
Il est un village Touissit
Où nous cherchions la wulfénite
En grands cristaux jaunes brillants
L'anglésite la malachite
Aux reflets verts fluorescents
Le soir chez les mineurs de fond
Qui sortaient des trésors du fond

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

De la vallée de l'Ourika
Où sur les bords de la grand route
Tous les vendeurs en avant toute
Vendaient leurs pierres par grands tas
Contre une paire de chaussettes
Une paire de croquenots
Cédaient leurs cailloux les plus beaux

Et voyez comme c'était chouette
Les rehaussaient de peintures

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

Un peu de bleu de méthylène
Comme fard à cristaux bleutés
Un peu d'éosine et zyeutez
Le rouge va bien dans la scène
Voilà des quartzs bien déroutants
Des améthystes guillerettes
Que les clients payaient comptant
Dans une ambiance de vraie fête
Pour pas bézef de nos dirhams
Messieurs les clients et mesdames.

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

De Midelt de notre virée
Cherchant les mines d'azurite
Puis celles de vanadinite
Rouge franc sur azur viré
Pour compléter nos collections
Je me souviens de Mohamed
Notre guide souvent notre aide
Pour avancer notre passion
Au rang des belles collections

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

De l'Oukaïmeden Haut Atlas
D'Ifrane l'Alsace au Maroc
Aux cigognes sur tous les rocs
Et des macaques de l'Atlas
Qui sous les cèdres dans la neige
Libres dans leur sauvagerie
Vers les nuées lançaient leurs cris
Dans leur fourrure de soie grège
Les enfants les avaient nourris

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

De la Djma el fna Marrakech
Et de ses montreurs de serpents
Qui nous remontaient dans le temps
Quand nous avions la gorge sèche
De la Mamounya et des soukhs
Nous nous rapprochions où le thé
Remplaçait le canon des ploucs
Nous marchions l'âme en liberté

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

De Ouarzazate et de ses ksars
Aux portes du désert des sables
Où les habitants sont aimables
Où la rose de sable est star
Où le cinabre rubescent
Côte le mercure natif
Ondoyant de couleur argent
Où l'on navigue un peu au pif
Dans le vent parfois violent

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

Taourirt désert de cailloux
Du bistrot vous souvenez-vous
Et de la chevillette en bois
Qui n'a pas chu cette fois là
De la bobinette cherrant
Sur la libération enfin
De maman restée sur sa faim
Comme dans les limbes errant
Seule telle le juif errant

Vous souvenez-vous de nos équipées d'antan
Et de nos escapades vous souvenez-vous ?

Vadrouille azurite

C'est en revenant d'une mine d'azurite
Dans la campagne de Midelt Moyen Atlas
Que notre troupe fatiguée et un peu lasse
D'une femme fit la rencontre fortuite

Echevelée elle moulinait des deux bras
Au milieu de la route devant notre auto
Mohamed nous dit que c'était vraiment trop beau
Qu'une houri nous tombait du ciel dans les bras

Et qu'elle nous ferait vite fait une pipe
Fissa et pour pas cher nos refus l'étonnèrent
Il ne comprenait pas les français ses compères

Qui refusaient un cadeau quels drôles de types
Qui ne s'arrêtaient pas pour soulager leurs couilles
Au terme dans le rif d'une grande vadrouille.

Duo d'Amour

Le vent du matin soufflait calme et solitaire,
Chantait vague et rêveur son joli petit air,
Mon coeur lassé, il frémissait mon âme en pleurs,
Console-moi, Amour, apaise ma langueur.

Le chant de la brise dans les branches chenues
Comme une mélodie de flûte traversière
Caressait ma langueur nonchalante et altière
Comme une chanson divine tombant des nues

J'étais en tristesse, mon âme vagabonde
Divaguait en quête de douceur dans ce monde,
Rêves désillusionnés, Ô amère douleur
Disparu avais-tu doux et tendre bonheur ?

Je m'ouvre comme la corolle d'une fleur
Et prête à revivre une autre histoire de cœur
Encore dolente je prends part à la ronde
Des avatars de l'heur qui en mon âme abondent

Le désir de savourer les douces saveurs
De la vie aux goût de miel embaume mon coeur,
Ô j'aime cette sensation de bon délice
Qui telle mille caresses sur mon corps glisse,

J'aime les émotions des amours renaissantes
Les frissons qui m'assaillent au seuil des nouvelles
Quand mon épiderme se réveille étincelle
Aux souvenirs d'antan qui encor mon cœur hantent

Souvenir doux et enchanteur, belle promesse
Amoureuse qui me ravit, tendre me berce
Luis sous les rayons naissants du soleil levant
Aux doux effluves de mon ciel s'éclaircissant

Comme le ciel de lit de mes amours nouvelles
Dais protecteur et doux d'un écrin de frissons
De friselis et d'extase de pâmoison
Renouvelés à foison gerbes d'étincelles.

Lizzy et Robin

La femme en haïk

Vous souvenez-vous de cette fatma d'Oujda
Que vous avez rencontrée un jour en pleins souks
Coiffé d'un cheikh et vêtu d'une djellaba
Elle avait écarté son haïk pour le look

Et pour vous parler en arabe dialectal
Voyant sa méprise elle ameuta le quartier
Vierge surprise au bain elle fut sans pitié
Pour un bout de nez hélas condamné au pal

Il vous fallut refluer queue basse et contrit
Encore au jour d'aujourd'hui votre femme en rit
Foin du costume sans la langue du pays

Si on veut si possible éviter les ennuis
Rien ne sert de se déguiser pour parler juste
Il faut apprendre son texte et bomber le buste.

Feux de Saint Elme

La poésie naît
Du réel imaginé
Les deux convergents

En une image un symbole
Sur point d'interrogation.

Elle est un mystère
Comme avant on en faisait
Dans le temps d'antan

Sur tréteaux devant l'église
Sur la place du marché.

Elle est la lumière
Qui tel un feu de Saint Elme
Eclaire les hommes

Par ses flashes évanescents
Météores du langage.

Le verbe en graphèmes
Comme les étoiles naines
Comme le trou noir

Est le produit d'une union
Des parties pour faire un tout.

Le monde expansé
Reculé vers l'infini
Nos oxymorons

Puis s'écroule sur lui-même
En un symbole épuré.

Comme un quartz diamant
L'éclat de la poésie
Sous sa gangue grise

Fulmine quand naît l'image
Sous l'écorce des graphèmes.

La poésie fait
Du poète un alchimiste
Un chiromancien

Un mage des anciens temps
Des transmutations de mots.

Régine Crespin

Une voix d'opéra s'est éteinte aujourd'hui
La plus célèbre mezzo-soprano de France
A rendu hélas son âme de Walkyrie
D'Elsa elle ne chantera plus les les transes

Celle qui chantait « Le cavalier à la rose »
Ou « Shéhérazade » n'est plus de notre monde
Rejoignant les chœurs célestes de l'autre monde
Elle chante avec les anges qu'elle rend tout chose

Richard Strauss Poulenc Berlioz Tchaïkovski Wagner
Viennent las de perdre une interprète hors pair
Ainsi que Gluck Offenbach Massenet Fauré

La musique est en deuil sa légende dorée
S'enrichit d'un nom qui y restera gravé
Pour les siècles des siècles pour l'éternité.

La pluie et l'amour

Le soleil fait une timide apparition
Entre les nuages qui font la grise mine
Entre deux averses d'une pluie qui nous mine
Et nous déprime tous sans grande rémission

Durant ce premier mois d'un été trop humide
Où nous nous languissons sous nos couettes bien chaudes
Des feux de cheminées qui dans nos esprits rôdent
Comme nos amours qui n'ont pas pris une ride

Quand elles revivent dans mon imaginaire
Qu'elles s'enflamment comme touffes d'amadou
Au seul contact de ton minou que tu as doux

Que je tente d'approcher sans en avoir l'air
Pour y prendre mes aises te faire l'amour
Dans le lent va et vient d'un éternel retour.

Mariage people

Le jour du triple sept en numérogie
Un jour magique un jour néfaste c'est selon
Que l'on cède aux prédictions aux superstitions
Des chiromanciens qui en font l'apologie

Un basketteur et une actrice se marient
Ce jour là dans la chapelle des rois de France
People mettant leurs fans du monde entier en transes
Eva Longoria et Tony Parker y brillent

De mille feux font la fête à Vaux le Vicomte
Château que jalousa fort notre roi soleil
Un basketteur chanteur de rap quelle merveille

Une actrice de cinéma vivant un conte
Célèbrent le triple sept montrant leur richesse
A l'occasion d'une journée de grande liesse.

La roue de la fortune

Le jour du triple sept tous les jeux de hasard
Les lotos loteries PMU et grattages
Font un boom renversant donnant leur vie en gage
Les gens jouent le regard perdu et l'air hagard

Ce jour là les cloches sonnent sonnent sans cesse
Du matin au soir les cérémonies chrétiennes
Se mêlent sans vergogne sans honte aux païennes
Pour célébrer cette journée de grande liesse

Bonheur et fortune valent bien une messe
C'est fou ce jour comme le nombre de croyants
Augmente au détriment de tous les mécréants

Qui au soleil fondent comme mauvaise graisse
La roue de la fortune tourne c'est marrant
Pour les riches bourgeois comme pour les manants.

La fête des chevaliers

Ma pâtissière en tenue de très noble dame
Pour la fête de notre rue des Chevaliers
M'embrasse sur les joues sans se faire prier
En me servant ses douceurs pour qui je me damne

Sa rue est envahie de chevaliers fringants
De ménestrels et de trouvères qui déroulent
A la viole ballades et lais dans la foule
Au milieu des jongleurs sur échasses marchant

Des chèvres et brebis des vilains en habits
D'antan faisant des joutes à bâtons rompus
Dans la paille éparse en chausses mais les pieds nus

Autour d'eux des touristes de tous acabits
Faisant des yeux ronds tout aussi ronds que leur ronde
En découvrant du passé les beautés du monde.

Vive la Terre

« Live Earth » les grands concerts pour la planète bleue
A Londres Tokyo Shanghai et Johannesburg
A Washington dans l'Antarctique et à Hambourg
La musique dans tous ses états vers les cieux

Lance ses décibels pour qu'enfin soit plus belle
Comme une orange bleue notre planète Terre
Que nous avons aimée quand lancée sur son erre
Elle nous a vus naître à ce monde réel

Il y a un million d'années nus sans défense
Sous la forme si fragile d'hominidés
Pour initier en ses débuts l'humanité

Inoffensive et nature dans son enfance
Mais à l'âge adulte si folle et si cruelle
Qu'elle réduit à néant sa mère sous elle.

Les manchots

Les manchots à la que leu leu
Sur la banquise sur la glace
Défilant se font une place
Comme des papes bien sérieux

Face à l'orchestre des chercheurs
Qui grattent la guitare rock
Le dos appuyé contre un roc
Pour jouer et chanter en chœur

L'avenir de la Terre bleue
Des empereurs et des manchots
Des ours blancs des phoqueteaux

Quand nous n'aurons plus que nos yeux
Pour pleurer notre Terre bleue
Qui hélas aura fait long feu.

Camping car

Clôtrés dans leur camping car les deux amoureux
N'ont pas d'autre choix que de rester sous la couette
Pour s'aimer dans une perpétuelle fête
Des corps et des deux cœurs redevenus heureux

Sous la pluie qui tambourine en cadence folle
Sur la tôle ondulée la chanson du bonheur
Au rythme effréné de leurs cœurs à cent à l'heure
Mélodie rythmée par la foudre qui s'affole

Le tonnerre faisant écho aux deux orgasmes
Qui les surprennent corps à corps et cœur à cœur
Bouche à bouche s'aimant surpris par de doux spasmes

Qui leur font découvrir la jouissance du cœur
Qui se prolonge dans leur étreinte d'amants
Sous la pluie d'abat tard dans la nuit en avant.

Sur les bords de l'Ain

Nous nous étions arrêtés sur les bords de l'Ain
A la fraîche sous les frondaisons de ses charmes
J'étais tombé chérie consentant sous tes charmes
Et tes cuisses ouvertes attisant ma faim

De toi je te lutinais prolongeant caresses
Langoureuses baisers et bécots amoureux
Je te faisais la cour aux yeux de tous heureux
Comme un cygne blanc faisant la sienne sans cesse

A sa compagne à son aimée énamouré
Tournant autour d'elle dans sa ronde effrénée
Et se préparant de son dard à la fourrer

En battant des ailes tout ça sans se gêner
Au vu ainsi qu'au su de tous les promeneurs
Qui surent donc ainsi que nous avions du cœur.

Marmottes et gentianes bleues

Orcières Merlette en été je m'en souviens
Sur un petit îlot au milieu d'un torrent
C'était il y a longtemps nous avions trente ans
Je te caressais et te lutinais les seins

A l'abri d'un rocher d'une moraine grise
Sur l'herbe fraîche entre deux ruisselets d'eau pure
Offerts au soleil nous avions lors fière allure
Toi les seins dressés sous mes doigts moi sous la brise

La verge gonflée de tous mes désirs de toi
Au sein d'un champs de petites gentianes bleues
Nos deux petits garçons caracolant heureux

Guettant les marmottes batifolant sans loi
De part et d'autre aux alentours comme l'amour
Qui lui nous saisissait le cœur comme toujours.

La fête nationale et l'Europe

La fête nationale en France bat son plein
Dix mille bals populaires pour nos fringales
Après feux d'artifices et feux de Bengale
Qui nous en mettent plein les mirettes enfin

Sous un soleil radieux et sous un ciel d'azur
Défilent les vingt sept armées de notre Europe
Et l'escadre de France au ciel nos couleurs dope
Le bleu blanc rouge embrasse le drapeau d'azur

Aux vingt sept étoiles qui font notre patrie
Aux cultures variées comme les étendards
Les blasons les armes qui sont du temps les phares

Les repères d'histoires qui en font le prix
Sur près de deux mille ans hélas de désunion
Pour faire en fin de compte une grande nation.

Notre rencontre

Je me souviens quand je t'ai rencontrée l'été
Où ma vie ma destinée se sont décidées
Eclataient les roses rouges près du lycée
Sous un soleil ardent je bus l'eau du Léthé

Pour vivre une seconde vie à dix sept ans
Te rejoindre au ciné costumé cravaté
Par la foule tu avais été retardée
J'ai réglé les entrées tout en te souriant

Je ne me souviens pas du film je t'admirais
Le cœur pris au filet à papillons doré
Le corps pris au lacet m'étranglant à l'orée

D'une nouvelle vie aux très nombreux attraits
Hypnotisé je demeurais comme figé
Comme un dogue à l'arrêt et le sexe érigé.

Elixir d'amour de la langue

La poésie du cœur aubades
Qui chantent dès potron minet
A la viole leurs virelais
La poésie en sérénades
En triolets en cavalcades
Se mue quand vers le soir venu
Elle ose enfin se montrer nue
Pour danser nue sur une estrade

La poésie en élégies
Qui chantent dès l'après midi
L'amour partagé dans leurs dits
Qui participent des magies
De ce verbe divinatoire
Qui semble tomber des nuées
En météores en buées
En métaphores d'une foire

Des mots la poésie en odes
Qui chantent tout le long des jours
Les hommages puis les amours
Comme les people à la mode
En poèmes réalité
Et au fil des jours qui trépassent
Le temps la vie l'amour qui passent
Poèmes d'actualité

La poésie de nos chansons
Qui disent comme nos trouvères
La geste de nos faits en vers
Qui chantent comme des pinsons
Comme ménestrels troubadours
De Picardie ou de Provence
Des territoires de l'enfance
Du Nord au Sud à Ventadour

La poésie d'une planète
Qui circule sur l'Internet
Sittérature sur le Net
Du Québec francophone en fête
A Paris dans la vieille France
Alger Tunis Rabat Norvège
Nous fabriquons nos florilèges
Sur notre Terre de l'enfance

Sur notre Terre orange bleue
Dont nous pressons les mots en jus
Quintessence de ceux des nues
Huile essentielle de nos cieux
Elixir d'amour de la langue
Potion de survie des cultures
Alicament de mon azur
Idéal pur au goût de mangue.

Séisme au Japon

Un séisme après un typhon des trombes d'eau
L'été est assez fou cette année au Japon
Avec des humeurs bien folles de patachon
L'échelle de Richter ouverte est au plus haut

Au pays du Levant la ceinture de feu
Bouillonne la faille les plaques tectoniques
Avancent puis reculent au gré des répliques
Du Nord au Sud de l'archipel nippon le feu

Est toujours omniprésent le soleil levant
En est devenu le symbole sur fond blanc
Disque rouge sang sur le drapeau national

Qui se mue en un oursin aux seize rayons
Quand il devient marin sur les nouveaux galions
Les nefs d'acier d'une marine nationale.

Le stéréo club

Te souviens-tu de notre première escapade
Une fugue à Strasbourg la grand' ville du coin
Sous le prétexte d'acheter deux trois bouquins
Toute une journée de langoureuses balades

Entre toi et moi dans la foule des sans grade
Des anonymes inconnus venant de loin
A pleine bouche nous nous bécotons coquins
Sous les magnolias de banc en banc promenade

Le soir venu nous dansions soudés cœur à cœur
Au Stéréo club un dancing où enliantés
Nous dansâmes slow sur slow depuis les années

Ont déroulé avec plus ou moins de bonheur
Sur un papier vélin nos minutes d'extase
Pour faire de nos petits malheurs table rase.

Jour d'été

Avec les beaux jours tous les enfants du quartier
Font entendre leurs cris leurs appels pour le jeu
Les parkings sont transformés en terrain de jeux
Et en volière la cité dans son entier

Du matin au soir comme nuées de moineaux
Sont les maîtres des lieux les gamins et gamines
Aux envolées capricieuses quasi félines
Aussi dévastatrices que les étourneaux

S'abattant par bandes en bataillons serrés
Sur les terrains avoisinant les HLM
Dès qu'il fait soleil les petits lutins parsèment

Les environs de cris de pépiements feutrés
Quand se met à tomber la pluie continûment
Ils filent tous aux abris pas vraiment contents.

Le crash de l'A320

Le long fuselage blanc de l'A320
S'emboîte en explosant dans un triste hangar gris
Un tarmac trop court mouillé glissant dont le prix
Est l'accident catastrophe qu'aucun devin

N'a pu hélas prédire avant Sao Paulo
Le Brésil est en deuil depuis cette semaine
La carlingue muée en four de morts est pleine
Un brasier flamboyant les emporte à vau l'eau

La vie est fragile un dérapage suffit
Pour plonger les familles dans le désespoir
Sous ce coup du sort leur douleur fait peine à voir

Qui pleure sa femme qui son fils ou sa fille
Bouche tordue devant le blanc cercueil noirci
Avant goût des flammes infernales roussies.

La robe verte

Te souviens-tu de ta petite robe verte
D'un vert pomme acidulé qui moulait tes formes
De ta beauté en quelque sorte l'uniforme
De tes seins à la chute de tes reins alerte

Tu me présentais ton minois d'adolescente
Et tes appâts de femme faite en train de naître
Dans la salle obscure sans rien laisser paraître
Je laissais vagabonder mes mains indécentes

Quand je tombai sur une fermeture éclair
Que tu avais alors oubliée de fermer
Je m'engouffrai dans la brèche en un éclair

A la recherche de ta peau nue enfermée
En un fuseau de lin quand je pris une baffe
Je compris que j'avais hélas fait une gaffe.

L'hôtel de Nice

Je me souviens de l'hôtel Regina de Nice
Où en avant-première nous l'avons menée
Sans trop de honte notre union notre hyménée
Et où durant trois nuits je fus entre tes cuisses

Au retour du Cap Corse où nous avions jeté
Notre gourme gaillardement sous les buissons
D'yeuses dans le maquis où nous nous entraimions
Pour nous marier avant la fin de l'année

En attendant nous goûtions les répétitions
Entre draps blancs dans un vrai lit matrimonial
Tu avais l'air bien innocent d'une moniale

Ce qui nous valut les compliments ovations
De la soubrette apportant café et croissants
Qui vit les effets de notre amour grandissant.

L'inversion des climats

L'Angleterre hélas sous l'eau d'un vrai déluge
A le cœur noyé sans espoir de rémission
Le climat en pleine crise de déraison
S'inverse et facétieux la canicule gruge

Les lacs de Roumanie couverts de latérites
Où les poissons meurent las de la sécheresse
La canicule les poissons les gens dessèche
Jusqu'à la Hongrie qui est asséchée et frite

La douce Albion prend des allures tropicales
Humides las alors que l'Europe Centrale
Connaît sa saison sèche et se morfond sans eau

L'Alsace aux cigognes sur palmiers va bientôt
Ressembler à Marrakech trop loin de la mer
Pour en sentir la fraîcheur qui plane dans l'air.

Muhammad Zaher Shah

Le dernier roi d'Afghanistan vient de mourir
A quatre vingt douze ans pour quarante ans de règne
Trois jours de deuil national d'un peuple que saignent
Les talibans qui las ne veulent pas périr

Muhammad Zaher Shah exilé d'Italie
Est revenu dans son pays pour y mourir
Père de la Nation sans un autre désir
Il donnait audience dans un monde en folie

Comme un roi recevant royal tous les notables
D'une jeune république démocratique
Avec sa bénédiction aristocratique

Sur ces deux siècles ont coulé les grains de sable
De l'histoire d'un monde déjà révolu
Par ses pères ses aïeux à lui dévolu.

Les infirmières bulgares

Les infirmières bulgares le médecin
Palestinien enfin libérés ce matin
Et graciés à Sofia sept vies un seul destin
Huit ans et demi de geôle et la mort pour seing

Epée de Damoclès suspendue sur leurs têtes
Le chantage et le marchandage de l'Orient
Soufflant le chaud et le froid ont pris tout leur temps
Pour faire de leur torture une triste fête

Répercutée par les médias sur la planète
A coups de dollars et d'euros les étalons
D'une vérité hélas de contrefaçons

Qui à tous les dénis trois fois hélas se prête
N'étant guidée que par le lucre le profit
C'est donc ainsi que l'occident est mis à prix.

La route Napoléon

La route Napoléon de triste mémoire
A encore frappé envoyant à la mort
Un car de pèlerins polonais mauvais sort
Ou vilain destin que retenir de l'histoire

Si ce n'est une grande et poignante douleur
Des familles démembrées d'un coup séparées
D'un coup décapitées que nul ne peut narrer
Sans avoir à son tour des battements de cœur

La sinistre faucheuse la camarde noire
A l'affût à tous les détours de notre vie
Quand on s'y attend le moins nous frappe à l'envi

Nous étreint en plein psaume de sa sombre moire
Et nous emporte hélas en plein pèlerinage
Sans coup férir hélas à la fleur de notre âge.

Michel Serrault

Michel Serrault l'acteur aux cent trente cinq films
Le Zaza Napoli de Renato est mort
Du bonheur dans le pré il rejoint l'autre bord
Pour faire rigoler Dieu le père quel film

Le crabe qu'il redoutait tant l'a emporté
A reculons la nuit dernière sans vergogne
Ses fans ses spectateurs en ont le cœur qui cogne
Sur les planches sur scène il nous a transportés

Endossant cent cinquante rôles différents
Lui que le Conservatoire avait refusé
Qui pourtant avait si bien su faire fuser

Les rires flûtés ou souvent tonitruants
Et les larmes quand il se faisait tragédien
Ou l'émotion vraie en parfait comédien.

Ingmar Bergman et Michel Angelo Antonioni

Le cinéaste réalisateur poète
Du Nord hier soir à quatre vingt trois ans est mort
Michel Ange Antonioni a le même sort
Lui qui du ciné Italien faisait la fête

Le lendemain à quatre vingt quatorze années
Sa rupture d'anévrisme l'a emporté
Tous deux génies du grand écran avaient porté
Très haut les couleurs du cinéma des années

Durant ne dirigeant ses acteurs qu'à la main
Devenu aphasique Michel Angelo
Dans un silence ouaté et nu créait le beau

Ingmar de cinq femmes ayant mandé la main
Ne fut pas en reste dans cet art visuel
Dont il fut avec lui un phare d'étincelles.

J'étais malade

Hyper hypo ma tension jouait au yoyo
Et ma température dansait le hip hop
En attendant que les médocs enfin me dopent
Et me débarrassent d'un coup de mon bobo

Mes globules blancs hélas en ébullition
Bouffaient du germe en veux-tu en voilà bâfrant
Sans retenue aucune moi le teint safran
J'allais las les intestins en révolution

De révolutions du palais en coups d'état
J'allais m'amaigrissant et empuantissant
L'atmosphère de tous mes flatulents relents

Les antibio me mirent dans tous mes états
D'augmentin en gentamycine et au soffet
Les tripes chahutées comme un club un palet.

Trois Epis

Trois épis en main droite un glaçon en main gauche
Dans une gloire de lumière blanche et bleue
Dans un grand chêne apparut la vierge des cieux
Messagère de son fils de l'amour l'ébauche

Au paysan elle remit le contrat en main
« Si tous les velches mécréants se convertissent
Ils mangeront à satiété a dit mon fils
Sinon ils connaîtront las le sort des vilains

Ils mangeront leur pain noir au lieu de froment
Et connaîtront les rigueurs du froid des glaçons
Choisissez mais réfléchissez en bons garçons »

La vierge se tut et plus un velche ne ment
Depuis qu'un grand calvaire a été érigé
Pas très loin d'une chapelle d'éternité.

Sylviane

Sylviane dont les petites rondeurs m'enchantent
Aux yeux bleus d'azur deux beaux kaléidoscopes
Qui me font voir une vie en cinémascope
Aux mains qui tendrement les amours passées chantent

Au dos aux reins nerveux que j'aime caresser
En les effleurant du bout des doigts de la paume
Quand la poitrine contre ses seins je sens l'homme
En moi naître et gonfler sous ses parfums tressés

Aux douces fragrances subtiles que j'aspire
Goulûment d'un seul coup comme une eau vive et claire
Geysers jaillissant comme ailes bleues d'éphémères

Dans la lumière du soir couchant quand j'admire
Ses formes mouvantes sur lesquelles j'embarque
En imagination mon frêle esquif sans barque.

Kermesse aux Trois Epis

La kermesse bat bien son plein

Le couvent en ébullition
S'anime plus que de raison
Les bonnes sœurs en ce lieu saint
Courrent de ci de là en vain
Leur voile formant une traîne
Volant au vent sous le grand chêne
Jupe relevée des deux mains
Trois épis de blé à la main

La kermesse battant son plein

Elles trottaient dès matines
Les bonnes sœurs visitandines
Jusqu'à laudes et jusqu'aux vêpres
Elles courent toujours le prêtre
Fuyant l'homme comme la lèpre
Prosternées devant leur grand maître
Monseigneur l'évêque tiaré
D'une très grande croix barré

La kermesse bat bien son plein

Monseigneur l'évêque bénit
Les baquets de blé bien remplis
Pour les bouquets des pèlerins
Qui symbolisent les trois brins
Les trois épis du temps jadis
Qu'on brandis tout comme des lys
Offrande à Marie à son fils
Quand les velches se convertissent

La kermesse bat bien son plein

Jean-Marie Lustiger

Juif immigré polonais catholique en diable
Devenu cardinal monsignor monseigneur
Archevêque de Paris et du Sacré Cœur
Auprès de Jean Paul II qui le trouvait capable

Il allait au Vatican le palais du pape
Pour rapprocher sans cesse les juifs des chrétiens
Monseigneur Jean-Marie Lustiger est mort tiens
Et cette nuit est tombée à terre sa cape

A quatre vingts ans il rejoint son créateur
Hélas libéré des attaches de la terre
Vaincu par un trop horrible et trop long cancer

Et c'est après avoir connu tous les honneurs
Qu'il va rejoindre Dieu le père en trinité
Pour tout le reste courant de l'éternité.

Le papillon

Petit papillon orangé effarouché
Qui frappe obstinément contre le plexiglas
En s'abîmant les ailes contre un vasistas
En recherche d'un ciel de lumière bouché

Comme lui je quête l'azur dans mes poèmes
Et me cogne contre l'opacité des mots
Que je distille en mes symboles les plus beaux
Pour les boire ambrosie la plus pure que j'aime

Et qu'engloutit mon gosier avide et ravi
Par cette boisson des dieux qui me rend la vie
Et que je déverse d'une amphore à l'envi

En conservant dans la bouche une grande envie
De cette boisson divine cette ambrosie
Qui fait par magie du verbe la poésie.

Henri Amouroux

Henri Amouroux l'historien de la seconde
Guerre mondiale l'expert du vieux maréchal
Et d'une époque où les nazis menaient le bal
Du vingtième siècle hélas si troublé la sonde

Vient de quitter ce monde à quatre vingt sept ans
Pour rejoindre les limbes d'une histoire morte
En franchissant le seuil de la sublime porte
Lui qui fut témoin il n'y a pas si longtemps

A décharge dans le procès d'un triste sire
Nommé Papon qui avait réquisitionné
Le train de la mort qui avait suscité l'ire

Des juifs survivants par le pire révoltés
L'histoire et la presse en garderont une trace
A moins hélas qu'elles ne se voilent la face.

Hélène

La belle Hélène soignante blonde au teint d'or
Aux yeux verts d'eau vive d'une douceur extrême
Aux mains tendres comme l'amour d'un beau poème
Me manipule de ses mains contre son corps

Me roule sur le bord du lit contre ses seins
Qu'elle a menus mais fiers dressés dans la cretonne
Des ballonnets brodés de sa maman bretonne
Et aussi têtus que son papa alsacien

Un sourire radieux accompagnant ses gestes
D'une pirouette gracieuse et un peu leste
Avec la douceur d'un duvet de cygne blanc

Elle ajuste la taie les draps de mon lit blanc
Tapote à petits coups mon matelas à air
Puis s'éclipse en feu follet sans en avoir l'air.

La belle inconnue

L'infirmière blonde comme les blés sans nom
Au coin de sarrau retroussé sur son sein blond
Se penchant vers moi m'effleure d'un beau sourire
Annonciatrice imaginaire des plaisirs

Les plus fins les plus doux quand l'échancrure bâille
Sur une poitrine à l'étroit dans son corsage
Que j'aimerais tant effeuiller page après page
En douces flâneries bien par delà sa taille

Jusqu'à son oasis doré où je boirais
Comme en une source vive fraîche à longs traits
L'or en fusion du jouir coulant dans mon gosier

Mes membres emmêlés aux siens comme brins d'osier
Mon corps souffrant étroitement soudé au sien
A partir du dévoilement d'un petit sein.

Apocalypse now

La planète se fâche et grogne sourdement
Un séisme de force sept virgule sept
Fait trembler le Pérou quand les immeubles pètent
Quand les gens meurent d'un sinistre tremblement

Un déluge des temps anciens mais sans Noé
Sans son arche pour sauver notre humanité
Au Bengladesh en Inde au Népal sans pitié
Submerge le monde qui sans esquif ohé

Gagne les terres hautes la tête hors de l'eau
Aspirant la vie dans une ultime goulée
Pour qu'une civilisation ne soit coulée

Sous un déferlement d'eaux tombant à grands seaux
Et se liguent le feu et l'eau antinomiques
Las dans une fin du monde apocalyptique.

Mossoul

Le Carnage perdue par delà les ans
Al Quaida fait hélas planer sa sombre moire
Des attentats kamikazes son aile noire
Sur un pays en deuil dont l'espoir est absent

Depuis hélas plus de deux mille six cents ans
Depuis Nabuchodonosor le souverain
Qui transformait toutes choses en or les romains
Les arabes les Turkmènes les Ottomans

Les Kurdes les chrétiens se sont las déchirés
Entre Tigre et Euphrate en Mésopotamie
Sans jamais las rencontrer de nations amies

Par un trop plein de richesses las attirées
Et l'or noir fut son ultime malédiction
Plongeant le pays dans la mort sans rémission.

Mon amour

Je veux te faire l'amour en pleine douceur
En te caressant les mamelons de tes seins
Puis en descendant tout doux le long de tes reins
Pour saisir à pleines mains tes hanches mon cœur

Et plaquer ma bouche avide contre la tienne
Celle jumelle que tu as entre les cuisses
Quand sur tes petites lèvres ma langue glisse
Sur ton doux bouton de rose je te fais miennne

Je veux te chevaucher ma sauvage cavale
Dans ta plus simple ta plus belle nudité
En faisant de toi par amour ma déité

Sur laquelle en selle je dévale et avale
Langoureusement heureux les sentes du jouir
Sablées d'ors purs et de velours à en mourir.

Clin d'œil à Lizzy et Maryjo

Duo je ne sais plus où donner de la tête
Votre poésie à six mains me tourneboule
Mon imaginaire de l'une à l'autre roule
Les caresses de nos mots me sont une fête

Champêtre dans la fraîcheur à la brune j'aime
Vous enlacer de près la taille svelte et fine
Pour un galop sous les blanches fleurs d'aubépine
Faisant virevolter les mots de nos poèmes

Qui strient mon ciel d'été comme une pluie d'étoiles
Et font battre à mon cœur éperdu la chamade
Quand tour à tour je vous embrasse sur l'estrade

Dans le rythme sur notre Internet dit la toile
Où nous laissons libre cours à l'imaginaire
Enliassant les mots d'une danse circulaire.

Hardi matelot Sonnet (Clin d'œil à Maryjo)

Sa frêle plume vogue vogue au fil de l'eau
Perdue en mer elle quête la rose des vents
Sans astrolabe les voiles de notre temps
Buttent sur les hauts fonds en recherchant le Beau

Tenez bon la barre marin en poésie
Hissez bien haut le grand foc des quatre quatrains
Mais n'oubliez pas les vers en alexandrins
Ne sombrez pas dans les rugissants d'aphasie

Ménagez près de vous vos canots de tercets
La mer sur ses récifs hélas peut vous drosser
Et les vilains lors de vous pourraient se gausser

Gardez le phare en vue jamais ne faiblissez
Et en vieux loup de mer gardez le cap du port
Où à votre chute vous ferez un bon sort.

Douce voltige

Sous un ciel azur le soleil ardent embrase
L'horizon de ses mille rayons en extase,
Les flots semblent sommeiller bercés par un air
Charmeur mêlant ondes, murmures solitaires

Et soupirs langoureux musique séraphique
Tombant du haut des cieux en très douce voltige
En duvet de cygne sur mon front d'homme lige
Tendrement énamouré t'aimant extatique.

Heureux, le long du rivage, main dans la main
Nous nous promenons, un petit vent du matin,
Léger et doux, caresse de baisers nos coeurs
tendres et voluptueux, nous laissant rêveurs.

Coquin le vent taquin ébouriffe ta robe
Me laissant entrevoir tes charmes secrets
Vent coulis dont j'envie la caresse au plus près
De ton intimité à l'abri sous ton aube.

Ton sourire fripon déjà me fait frémir,
Je devine les élans brûlants de tes désirs,
Silencieux amoureuxment les flots sans fin
S'étirent, aux reflets d'or onduleux et câlins.

Un banc sous un saule pleureur nous tend les bras
Nous protège sa chevelure blonde et or
Des regards curieux et sans témoins je t'adore
Comme une déesse d'un beau kamasoutra

Nos mains se joignent, nos regards soyeux s'effleurent,
Nos peaux se frôlent et sous une pluie de baisers,
Un torrent de tendresse, de mots doux et sucrés
Nous nous aimons, Ô délice, tendre bonheur!

Un feu de Bengale matutinal des sens
Enflamme du fleuve l'eau calme et assoupie
Nos coeurs s'emballent comme de folles toupies
Lorsque s'épanche en nous de l'amour la semence.

Duo de Lizzy et Robin

L'âme rêveuse

J'ai l'âme rêveuse, doux abandon
La lune d'or m'offre d'un regard clair
Ondoyantes, les dunes des frissons
Quand le souffle du vent se fait trouvère

Se fait poète à la harpe éolienne
Prenant son luth sa viole en longs sanglots
Chante emporté le poème du Beau
Une douce complainte azurée

Dévide sans fin une cantilène
Un virelai des anciens temps d'antan
Une chanson qui traverse le temps

Et me rend m'amour ma mie l'âme pleine
Grosse de toi de mon œuvre à venir
Par ton doux amour qui vient me bénir.

Duo de Robin Gaël et Maryjo

Chagrin ou spleen

Mes pas glissent dans le silence
J'ai livré mes larmes salées
A Eole dans cette allée
Le vent a hurlé ma souffrance

En gonflant comme une tempête
Las transformée en ouragan
En cyclone par très gros temps
Jetant ses vagues dans ma tête

Les vagues donnaient un concert
Tendre berceuse de la mer.
Mon coeur orphelin, s'est senti,
Entouré des bras de la nuit.

Quand je me suis abandonné
Son sein velouté m'accueillit
Comme une mère ou un ami
A qui seuls on peut se donner

Apaisée, mon âme blessée
Referme son aile meurtrie.
Sur l'étoile bleue, étoilée
Brille un astre, toutes les nuits..

Le météore de l'amour
Comète d'or zébrant le ciel
En une harmonie éternelle
Lorsque je pleure d'un ton sourd

Duo de Maryjo et ROBIN GAEL

La poésie libre

Ma sauvage cavale immaculée
Renâcle lorsque veulent la brider
Les rêgles et règlements
Qui lui sont jougs insupportables

Pour galoper en toute liberté
Rivé à elle j'aime voltiger
Tête bêche contre le vent
Les éléments

Mon calame se prend pour l'oiseau
Il prend son envol vers les hauts.
Voulant rejoindre la constellation
Il ouvre sa voilure sur l'horizon.

Sur le nuage tout blanc
Il s'arrête un instant !
Contemple les sombres vallées
Heureux d'être arrivé.

L'oiseau du paradis
Déployant sa queue lyre
Inscrit sur une tablette de cire
Son amoureuse élogie de la vie

En graphèmes pattes de mouche
Qu'imprime l'oiseau roi
L'ibis rouge sacré
Pour peindre l'aurore chaque matin

Ma plume d'éther traverse l'univers
Vole d'Orion vers Jupiter
Sur le dos de Pégase, visite
Le royaume des Sélénites

C'est un voyage intemporel merveilleux!
Ma muse éblouie, ouvre ses yeux.
Elle vole et tourbillonne jusqu' à s'étourdir
Cherchant la lumière astrale du nadir.

Les yeux braqués vers l'horizon d'azur
Telle Terpsichore elle tourbillonne
Divague vogue en pleine extase
Derviche tourneur elle virevolte

Traçant dans l'infini l'idéal pur
Et juste le Pégase de la poésie
Que je veux chevaucher à crû
Libre des entraves de l'aphasie

Lissant sa belle robe d'un blanc soyeux
Elle parade parmi les papillons des cieux!
Plus vive qu'une comète filante
Elle valse avec les étoiles et chante!

Ma plume s'habille d'une traîne céleste,
Serrant sous son aile un vieux palimpseste.
Elle renaît dans les limbes d'obscurité
Nimbée d'une auréole de clarté.

Comme l'onde des ruisseaux elle coule
Ruisselle du haut des monts neigeux
En cascadelles fraîches sans trêve
Sans connaître jamais l'assèchement

Traînant les parfums de mes souvenirs
Au son du tam-tam et de la kora
A l'abri des vastes fromagers
Qui nourrissent mes rêves éveillés.

Duo Maryjo et Robin

Endeavour

L'oiseau de l'espace Endeavour
Est enfin rentré à bon port
Et sans avoir connu le sort
De Columbia sa grande sœur

Désintégrée dans l'atmosphère
Ainsi que ses sept astronautes
Pour salaire de toute faute
L'équipe de retour sur terre

A dû avoir une pensée
Pour ceux qui ont las fulminé
Leur angoisse enfin déminée

Quand la navette s'est lancée
Pour atterrir hier en Floride
Ayant traversé le grand vide.

Galerie

Sylvie de l'Arche peint aussi bien des nymphettes
Que des femmes femmes dans toute leur beauté
Dans tous leurs atours ou en pleine nudité
Toutes ses aquarelles les femmes dévêtent

Ici un sein galbé là une fesse ronde
Négligemment dénudés un clin d'œil coquin
De l'artiste à la ronde elle a l'œil taquin
De larges aplats de chair dorée y abondent

Pour éveiller soudain le désir de tout homme
Emoustillé par ses belles petites pommes
Juteuses à croquer si blondes si dorées

Qu'elles ne peuvent vraiment être qu'adorées
L'Atelier de l'Arche dévoile ses trésors
De petites femmes à l'épiderme d'or.

La belle walkyrie

En ville j'ai rencontré une walkyrie
Elle était grande sculpturale belle et blonde
Avec elle j'aurais bien dansé une ronde
Sur la grande place lecteur pourquoi tu ris

Pour lui faire virevolter les falbalas
De sa longue robe rouge coquelicot
Lui déroband sur ma lancée quelques bécots
Quitte à devenir la fable de Sélestat

Montrant à la ronde pour le plaisir des yeux
Ses longues jambes fuselées si bien dorées
Et ses courbes langoureuses si adorées

Blottis entre ses seins j'aurais pu être heureux
Moineau dans son nid ou coucou usurpateur
Mes mains sur ses hanches au plus près de son cœur.

La Terre bleue en folie

Un typhon en Chine un cyclone en Amérique
Ailleurs un déluge sans fin et s'amoncellent
Les cadavres des morts des beaux comme des belles
Au Pérou un séisme Terre frénétique

Terre spasmodique qui sur ses plaques s'agite
La fée Nature veut faire des étincelles
Pour punir l'homme las de toutes les séquelles
Qu'il lui fait subir oubliant les anciens rites

La planète bleue en réchappera c'est sûr
Mais les ours blancs les phoqueteaux les lapons
Les baleineaux les coraux taureaux et chapons

Qu'en sera-t-il à l'horizon de l'azur pur
Qu'en sera-t-il de l'amour des hommes des femmes
Quand nous aurons tous sur Terre perdu notre âme ?

La corrida la fois là

Lorsque j'eus treize ans j'allai à la corrida
En famille aux arènes de Nîmes la belle
Je frémis en voyant les picadors en selle
Et les taureaux de combat piaffaient quand au pas

Défilaient les toreros les toréadors
Dans leurs habits de lumière tout brodés d'or
Après le salut à la tribune officielle
Commença donc l'ancien rite sacrificiel

El Cordobes au nom claquant comme un fouet
Se mit à genoux devant le taureau furieux
Pour le tuer en le regardant dans les yeux

Et sur les gradins la foule pour le louer
Se leva les filles lui jetèrent leur cœur
Avec leurs petites culottes en chaleur.

La Saint Barthélemy

La Saint Barthélemy fit sonner le tocsin
Hier dans les mémoires de ceux qui se souviennent
Hélas des massacres dignes de la Géhenne
Quand fut alors défenestré parmi les siens

L'amiral Gaspard de Coligny sans pitié
Un poignard dans le sein pendant que las sonnaient
Les cloches de Saint Germain tous les morts tombaient
Cadavres comme feuilles mortes en été

Le vingt quatre août de quinze cent soixante douze
Quand le petit peuple de Paris en furie
Massacra tous les huguenots pris de folie

Lançant la guerre civile comme partouze
Brisée net par un mariage mixte princier
Qui permit de mette le pied à l'étrier.

Raymond Barre

Raymond Barre un grand bourgeois est mort cette nuit
A quatre vingt trois ans de son arrêt du cœur
Il vécut pourtant dans le siècle avec bonheur
Et connut une destinée bien inouïe

Professeur d'économie d'université
Son nom dans le monde fit vite autorité
Député puis ministre et puis premier ministre
Et enfin maire de Lyon qu'il administre

En député-maire en président fin lettré
Avec sa rondeur morale son entregent
Sa rondeur physique si sympathique aux gens

Par ses théories d'éco jamais empêtré
Répondant par un grand sourire énigmatique
Aux questions des journalistes trop frénétiques.

Sainte Rose de Lima

Sainte Rose de Lima dans les Amériques
Fit fureur par le blasphème dans le passé
Ses blessures d'amour firent son hyménée
Avec Jésus Christ son mariage mystique

Elle règne aux Caraïbes comme au Pérou
Depuis le dix septième siècle des Jésuites
Qui l'exorcisèrent avant d'y donner suite
La rendant folle pour son mariage fou

Ses épousailles avec Jésus Christ Sauveur
Elle portait les stigmates du Sacré Cœur
Du Seigneur se déclarant l'épouse mystique

Elle rallia tous les fervents catholiques
Qui veulent l'appeler Notre Dame des roses
Qui en font une icône une petite chose.

La Grèce en feu

Le Péloponnèse en feu aux portes d'Athènes
Fait tomber ses morts ses disparus tragédie
Que Sophocle aurait pu écrire sans non dits
Devant Olympie en péril qui nous fait peine

Autant que les villages de vie à trépas
Passant avec leurs villageois hommes enfants
Et femmes indistinctement étincelants
En se réduisant en cendres comme un horla

Un monstre imaginaire Phénix inversé
Dont les cendres raniment poi poi poi le feu
Qui comme les langues de l'hydre du passé

Lèche les choses pour les effacer quand Dieu
Courroucé pointe son doigt vengeur destructeur
Sur l'humanité saisie alors par la peur.

Dominique

Dominique nique nique nique
Kinésithérapeute de mon cœur
Qui prend soin de mon dos avec chaleur
De ses mains fines sans électronique
Et qui me verticalise en hauteur
En me prenant les mains avec lenteur
Sur un rythme de guitare électrique
Me métamorphose en tendre danseur

Dominique nique nique nique
De gauche à droite fait tourner la tête
Et transforme en une très belle fête
L'exercice kinésithérapique
Pendant ce temps mes deux yeux les siens quêtent
Comme ferait un mendiant qui s'apprête
A tendre sa sébile d'hydropique
Pour aller de ce pas faire la fête

Dominique nique nique nique
Belle blonde aux yeux d'eau vive vert d'eau
A la taille svelte comme un roseau
Quand nous dansons d'un mouvement oblique
Je suis ses frémissements de la peau
Qui m'indiquent tous les chemins du beau
Avec ses courbes dignes d'un Lalique
De la période bleue d'un Picasso

Dominique nique nique nique

Pierre Messmer

Pierre Messmer compagnon de la Résistance
Devenu immortel il y a peu est mort
A quatre vingt et onze ans sa vie d'homme fort
Ayant couvert le vingtième siècle de France

Après de brillantes études dès l'enfance
Breveté de l'école d'Outre Mer il sort
Du lot commun et non du rang quel sort
Docteur en droit il combat déjà pour la France

Avec ses tirailleurs sénégalais en guerre
Contre l'envahisseur puis joint la France Libre
S'illustre par ses hauts faits d'armes contre l'hydre

Partout sur toute la surface de la Terre
Premier ministre député grand serviteur
D'un état qu'il a toujours servi avec cœur.

La mort rôdeuse

Dix ans après la mort plane toujours encore
La sombre camarade las la laide faucheuse
Celle qui nous accompagne la fossoyeuse
Du tout début à la fin notre malemort

Nous voyons disparaître ceux que nous aimons
Les amis copains parents à la queue leu leu
En cette immense nécropole Terre bleue
Il n'est pas de jour sans que rode le démon

Que ce soit un mythe Elvis ou bien Diana
Ou bien la princesse Grâce de Monaco
La vie prend une tournure de jeu banco

De casino où l'on joue jusqu'à son trépas
Où l'on fait tourner sans fin la roue du destin
Pour que l'enfer puisse se servir son festin.

Félix le mal nommé

Après Dean Félix plonge las dans la tourmente
Le Honduras le Nicaragua d'Amérique
Centrale quand le mauvais temps épileptique
Ravage les palmeraies qu'il tonne et qu'il vente

N'épargnant aucun être vivant, qu'il soit homme
Animal ou plante jetant hélas à bas
Des plus pauvres des plus fragiles l'habitat
Dans sa violence qui en fait un pogrom

La colère de Dieu s'abat sur la planète
A coups redoublés comme le marteau de Thor
Dévastant des régions frappées du mauvais sort

Le déluge les ouragans faisant la fête
Avec le feu de la terre et ses tremblements
Dans une révolte des quatre éléments.

Pavarotti

Luciano Pavarotti le plus grand ténor
De ce siècle n'est plus le crabe l'a vaincu
La musique et l'opéra en deuil ont perdu
La voix du Caruso de ce siècle voix d'or

Qui excellait dans tous les domaines du chant
La bohème de Puccini ou Joe Cocker
Chaque année il se limitait à cent concerts
Avec à la clef un succès bien fulgurant

Avec les plus grandes divas du répertoire
Donizetti Bellini Rossini Verdi
Montserrat Caballé et les plus grandes gloires

Kiri Te Kanawa Joan Sutherland pardi
Du registre classique au chant napolitain
Amoureux des pur sang des pâtes du bon vin.

La rentrée des classes

La rentrée est derrière nous
C'est reparti pour une année
Bien préparée et emballée
On s'agite et on court partout

C'est reparti pour une année
Vingt sur vingt ou zéro pointé
En agissant avec doigté
Bien préparée et emballée

Vingt sur vingt ou zéro pointé
La ruche bourdonne à nouveau
Pétillant comme vin nouveau
En agissant avec doigté

La ruche bourdonne à nouveau
Comme notre cour de récré
Tous les petits font leur virée
Pétillant comme vin nouveau

Comme notre cour de récré
Comme une envolée de moineaux
De pépiants petits poulbots
Tous les petits font leur virée.

Roch Hachana

Roch Hachana le nouvel an juif c'est bientôt
Le jour du jugement de la moisson de l'orge
Où toutes les consciences doivent rendre gorge
Les deux premiers jours de Tishri le mois nouveau

Quand on entre gaiement dans la nouvelle année
Proclamant la royauté de D.ieu sur le monde
En sonnant du chofar qu'une aussi douce année
Que la pomme dans le miel s'ouvre à tout le monde

Que chacun soit en tête comme le poisson
Dont on mange le chef en délaissant la queue
Une bananée au dessert c'est aussi bon

Puis près d'un cours d'eau d'un lac en fixant les cieux
On secoue ses poches pour faire retomber
Au plus profond des eaux tous ses vilains péchés.

Ramadan

Lorsque Roch Hachana et Ramadan coïncident
Juifs et musulmans vont pouvoir fêter ensemble
Cet an solaire et lunaire en allant à l'amble
Côte à côte priant sans quolibets acides

Le mois de ramadan quatrième pilier
De l'Islam mois lunaire du premier croissant
Au dernier de Chaban le jeûne accompagnant
Du lever jusqu'au coucher au soleil relié

Depuis l'an deux de l'Hégire quand Mahomet
Le prophète reçut de son Dieu le Coran
Qui s'impose en vérité à tout musulman

Comme la Torah s'impose à tout juif en fait
Pour fêter le nouvel an le premier Tishri
Auquel Adonai donne tellement de prix.

Le tabouret

Te souviens-tu d'Orcières–Merlette chérie
Nous avons loué une chambrette exigüe
A partager avec les enfants qui l'eut cru
Durant près d'un mois nous avons alors bien ri

De notre lit trop étroit trop bas de plafond
Qui nous obligea à trouver un nid d'amour
Plus praticable où j'aurais été moins balourd
Un simple tabouret dans le petit salon

Nous reçut avec beaucoup de témérité
Nous fîmes ce que nous dictait notre nature
En prenant le gros risque d'être dépité

En raison d'une position vraiment pas sûre
D'une instabilité au moment de l'orgasme
Et de nous retrouver par terre dans un spasme.

Jacques Martin

L'animateur de TV l'amuseur public
De « L'école des fans » du « Petit rapporteur »
De « Dimanche Martin » qu'il anime avec cœur
Durant des années faisant chanter en public

De jeunes talents souvent de jeunes enfants
Compère de Pierre Desproges de Jean Yanne
De Stéphane Collaro pour lancer des vanes
De tous les amuseurs il fut l'un des plus grands

Chanteur de variétés mais aussi d'opérette
A l'Olympia sonna sa voix de baryton
Et au Théâtre de Paris où il fut vedette

Ainsi qu'à Bobino son chant sur tous les tons
Sur tous les registres son jeu de comédien
En fit un homme orchestre et un homme de bien.

La journée du patrimoine

La journée du patrimoine ouvre grand les portes
Des monuments musées châteaux et résidences
Des jardins des jeux d'eau à un bon peuple en transe
L'espace d'un week-end les gens en quelque sorte

Se métamorphosent en châtelains huppés
En belle marquise en duchesse ou en princesse
Dans un décor enchanteur où rien ne les blesse
Si ce n'est l'histoire qui parfois peut les happer

Quand au détour d'un chemin d'une allée sablée
Leur imagination vagabonde sans frein
Et qu'elle bouscule les siècles à grand train

Pour les confier aux mains d'une bonne fée
Qui de sa baguette lance ses étincelles
Sur ces deux courtes journées dites culturelles.

L'impermanence

Tout change tout le temps et rien n'est permanent
Même si au fil des siècles la vie perdure
Même si semblable semble être la nature
La vie change tout le temps dans l'impermanent

L'impermanence bouddhiste se mue en règle
De l'enfance à la jeunesse et à la vieillesse
Nous changeons d'apparence tout le temps sans cesse
La vie est dans le mouvement comme pour l'aigle

Qui altier trace ses cercles dans les nuées
Le réel s'évapore comme une buée
Dans un rayon de soleil matérialisant

Les poussières cosmiques autant d'univers
Autant de météores d'astres fulgurants
Changeants au cours du temps tout comme notre Terre.

Maria Callas

Maria Calogeropoulos la Callas
Est morte à Paris il y a trente ans ce jour
Elève d'Elvira Hidalgo son amour
D'un chant de haute école elle trace en l'espace

D'une décennie le ciel bleu de sa carrière
Et devient la prima donna de l'opéra
Soprano colorature elle est la Tosca
Médée tragique elle fait le tour de la Terre

Et devient la Diva gravée dans les mémoires
Comme un phénomène vocal du bel canto
Le chant de la Traviata lui colle à la peau

Les Dieux de l'Olympe ont mis fin à son histoire
Car ils s'ennuyaient se languissant de sa voix
Le chant des anges ne leur laissant pas le choix.

Les quatre fêtes de Tishri

Yom kippour ou bien la fête du Grand Pardon
L'Infini de D. ieu s'unit au fini de l'homme
Quand par le jeûne les péchés humains Il gomme
Et que par le Grand prêtre Il nous fait ce grand don

Dans le Saint des Saints du Temple à Jérusalem
Avant Soukhot ou bien la fête des cabanes
Aux toits de végétaux naturels et qui fanent
Sous les cieus desquels on mange tout ce qu'on aime

Avant Simhat Thora la joie de la Thora
La quatrième fête avec Roch Hachana
Où l'on promène en chantant les rouleaux sacrés

En l'honneur de la divinité incréée
Après le nouvel an le pardon puis Soukhot
Puis la joie en rémission de toutes nos fautes.

L'automne été indien

Tombent les marrons les châtaignes et les glands
Avec précoces les premières feuilles mortes
De sorte que de la belle saison on sorte
Des couleurs de l'été moribond à pas lents

Jaune rouge et or les couleurs fauves du temps
Eclatent sur le seuil le pas de notre porte
Les fragrances de terreau d'humus se font fortes
Quand notre été indien à la gorge nous prend

Et tombent les chaudes journées ensoleillées
Lorsque champignonnent sous la rosée nos bois
Aux frondaisons par pans colorées déployées

Des feuillages de nos forêts las dépouillées
En ce début de l'automne hélas en ce mois
Où la lune pleine est parfois rousse et rouillée.

Le mime Marcel Marceau (mort hier à 84 ans)

Bip aux mains papillons virevoltant en l'air
Et à la bouche fendue d'un large sourire
Sous son masque fond de teint provoquant le rire
Nous a fait sa révérence sur notre Terre

En silence las sans prononcer un seul mot
Après avoir ressuscité le mimodrame
En comédien en artiste aux nombreuses gammes
De la Commedia del Arte sans aucun mot

Du théâtre Grec et Romain en grand silence
Dont le bavardage gestuel à lui-même
Suffisait Pierrot lunaire poète que j'aime

Qui a su charmer ma jeunesse mon enfance
Et qui a réinventé la langue des signes
Qu'il nous donnait toujours à lire entre les lignes.

La grande parade celte

La parade Celte sur les champs Elysées
Progresse au son du biniou de la cornemuse
Au pas cadencé le tambour major amuse
Les parisiens réjouis comme à l'accoutumée

Les Irlandais les Ecosais le kilt portant
Alternent avec les Asturiens les Galiciens
Les Bretons bretonnants voire les Acadiens
De leurs pas de danse défilant au pas lent

Montrant leurs costumes chamarrés au public
Leurs broderies leurs coiffes
Et le souvenir d'Elvis Presley qui décoiffe

Au tout début de la musique électronique
Sur les Champs s'impriment les blasons aux couleurs
De toutes les régions que nous avons au cœur.

Sainte Thècle

Saint Paul la convertit jadis à Iconium
Elle le suivit et fut pourchassée sans trêve
Par les Romains sa vie qui devait être brève
Fut cependant très longue pour une vie d'homme

Car dans l'arène les lions s'en détournèrent
Pour happer les soldats par la peau du cou
Les conduisant au baptême tous d'un seul coup
Sur le bûcher les gouttes de pluie qui tombèrent

Eteignirent le brasier pour qu'une vie longue
Fût son apanage jusqu'à son plus grand âge
Et échappant à ce martyre elle fut sage

Et tailla dans le rocher un cercueil oblong
Avant que de mourir par un dernier miracle
Qui fut de Paul et de Thècle deux saints l'oracle.

La révolution en marche

Les moines bouddhistes défilent chaque jour
Entraînant par l'exemple la population
Du Myanmar cette très ancienne nation
Ayant eu pour nom la Birmanie a son tour

Le pays morcelé entre dans une phase
De révolution silencieuse et tranquille
Serpentant dans tout le pays de ville en ville
Car de la Junte elle veut faire table rase

Passer de la dictature en démocratie
Passer de Than Shwe à la belle Aung San Suu Kyi
Qui fut couronnée du prix Nobel de la paix

Qui comme une prisonnière las dans sa tour
Observe le flot populaire de l'amour
Qui prend possession des rues dans la paix.

Les adolescentes

Les petites filles d'il y a deux années
A peine sorties du paradis de l'enfance
Sont entrées dans les tracas de l'adolescence
Comme mauvaises graines trop vite poussées

Leurs lèvres rougissent sous le bâton de fard
Leurs ongles prennent des couleurs bien surprenantes
Dans leurs bas à résille elles sont provocantes
Et aguichent les garçons un peu en retard

En les culbutant de leurs petits seins dressés
Effrontées sentant monter une libido
Effrénée en elles se tournent vers les pros

Les grands du lycée mitoyen pour délaïsser
Les copains d'avant d'antan qui un peu trop lents
Sont restés hélas des enfants les bras ballants.

René Desmaison

René Desmaison le guide de Chamonix
Spécialiste du Mont Blanc des parois des Drus
Qui dans les Grandes Jorasses a survécu
L'avaleur de parois de montagnes bénies

L'alpiniste des Andes de l'Himalaya
Le professionnel qui a fait la renommée
Des guides de Haute montagne bien nommés
Une dernière fois la neige déblaya

Après avoir écrit ses équipées est mort
Épargné par les monts vaincu par un cancer
Ses hauts faits avaient fait le tour de notre Terre

Ses mille ascensions le firent toujours plus fort
Ses romans ses récits montrèrent l'amoureux
Des hautes montagnes les yeux fixés aux cieux.

Spoutnik (4 octobre 1957)

Il y aura cinquante ans le premier spoutnik
Est lancé dans l'espace par la Semioroka
La petite septième causant du tracass
Aux Etats-Unis d'Amérique dont la technique

En retard sera boostée par les Soviétiques
Vous souvenez-vous las de la chienne Laïka
La course à l'espace de Khrouchtchev Nikita
Accouche côté américain d'un « Flopnik »

John Kennedy « we choose to go to the moon »
Débouche sur la conquête de notre Lune
Par l'homme qui y imprime ses premiers pas

Sans y débusquer Dieu face cachée de Moon
Non plus hélas le poète Jean de la Lune
Un petit pas qui fit faire à l'homme un grand pas.

Rugby à quinze

L'équipe des bleus lance le ballon ovale
Contre le camp des All blacks Nouveaux Zélandais
Gesticulant contre l'équipe des Français
Vitupérant comme diable autour d'une balle

Le rugby à quinze devient les jeux du cirque
Tout un peuple se lève en l'honneur des héros
Pour eux les louanges ne sont jamais de trop
Et quand l'un d'eux transforme un essai c'est le cirque

Dans les gradins et les villes du monde entier
Résonnent en échos tous les cocoricos
La joie des supporteurs les klaxons des autos

Et les gens descendent dans les rues par milliers
Le visage bariolé et les cheveux peints
Comme excités et hors d'eux comme pris de vin.

Les typhons

Krosa et Lekina les typhons du Viêt-Nam
De Chine et de Taiwan ont dévasté l'Asie
Un vent de tempête qui détruit et razzie
Passe en trombe sur ces pays au très grand dam

De leurs seuls habitants submergés par la boue
Que drainent les typhons qui s'abattent sur eux
Sans aucune pitié avec l'eau de leurs cieux
Pendant que le peuple à genoux tous ses dieux loue

Dans l'attente vaine d'un miracle divin
Qui calmerait cette eau d'un déluge mortelle
Morts et expatriés ramassés à la pelle

Encombrent les charniers d'une mémoire en train
Las de se déliter de se réduire en miettes
Sous nos yeux complices sous nos seules mirettes.

Le Che (*)

Il y a quarante années le Che Guevara
En ayant parcouru l'Amérique Latine
En ayant fait ses études de médecine
Fut fusillé en Bolivie de la Serna

Ernesto Rafael entré en guérilla
Icône de la révolution d'Argentine
Pays où il est né de stature divine
Quand le surprend la mort c'est le Che Guevara

Qu'il devient en mourant et l'immortalité
Fige son sourire sur toutes les chemises
De tous les jeunes gens ou des filles en crise

Gagnant de la sorte une belle éternité
Compagnon de Fidel jusqu'à la fin des temps
Tant que souffle de la révolution le vent.

(*) a été exécuté en Bolivie à Higuera le 09 octobre 1967.

Doris Lessing prix Nobel de littérature

Doris Lessing le prix Nobel deux mille sept
Est le petit Balzac britannique d'outre Manche
Dont les récits romans sans grands effets de manche
De sa biographie s'inspirent sans cesser d'être prête

Défendant ses causes la liberté les femmes
En Rhodésie du Sud devenue Zimbabwe
En Afrique du Sud qu'elle ne peut plus louer
Puisqu'elles ont perdu leurs cœurs comme leurs âmes

Une cinquantaine de livres engagés
Le prix récompense hélas une femme âgée
De « *Vaincue par la brousse* » à l'« *enfant de l'amour* »

Elle écrit depuis l'âge de ses quatorze ans
Sans avoir pris des études c'est fort le temps
Mais connaissant toujours le succès sans détour.

Albert Fert et Peter Grünberg

Se partagent le prix Nobel deux mille sept
De physique par les nanotechnologies
Les disques durs réduits comme par la magie
De l'électronique toujours en pleine fête

De la spintronique de mon informatique
Qui miniaturisée me suit partout sur les sentes
D'une magnétorésistance qui géante
Promène sa révolution technologique

Du lecteur MP3 jusqu'à la puce SIM
De nos téléphones et de nos disques durs
De plus en plus petits tout en restant très sûrs

L'Allemand le français de leurs deux côtés triment
L'un pour la seule gloire l'autre pour l'argent
Le Français l'artiste pour le fric l'Allemand.

Al Gore prix Nobel de la paix

Le vice ministre américain de Bill Clinton
Récompensé hier pour avoir sonné l'alarme
Pour avoir incité à déposer les armes
Du dérèglement climatique qui résonne

Comme un glas funèbre sur notre humanité
C'est peut-être un peu trop pour le GIEC pour lui
Que cette distinction qui arrive aujourd'hui
Pour raccommoier politique et équité

Il nous promet de lutter pour la sauvegarde
De notre planète de tous ses habitants
De toutes créatures ou êtres vivants

Et pour que le monde sa joie de vivre garde
En ayant jusqu'à la fin dans l'esprit le cœur
Sur la ligne d'horizon l'objectif bonheur.

Les Prix Nobel

Les prix Nobel tombent comme les feuilles mortes
Se ramassent à la pelle en cette saison
Virevoltant s'entassent sans trop de façons
Pour être oubliés ainsi que les idées fortes

De la littérature à nos sciences physiques
En passant par la chimie et la médecine
Et peaufinant la paix la plus précieuse et fine
De toutes les distinctions pour mettre en pratique

Les vœux d'Alfred Nobel du siècle avant dernier
L'inventeur génial des bâtons de dynamite
Qui fixa des prix Nobel cérémonies rites

Et montants en couronnes pour nouveaux deniers
Des chercheurs faisant progresser l'humanité
Cela quelle que soit leur nationalité.

Le prix Nobel de médecine

Mario Cappechi et Oliver Smithies
Et puis Martin Evans se partagent le prix
De la physiologie des cellules sans prix
Des cellules souches des gènes qui attisent

Mon intérêt mon espoir d'une guérison
Eventuelle et peut-être bientôt prochaine
De toutes maladies en réactions en chaîne
En définissant à dix ans son horizon

Le ciblage génétique des embryons
La médecine ouvrant le bal jusqu'à lundi
A fait se succéder sur cinq jours tous les prix

Vivants et alertes comme des vibrillons
Distribuant pour la recherche tout l'argent
De la Fondation récolté en tout dans l'an.

Le prix Nobel de chimie

L'Allemand Gerhardt Ertl est le récipiendaire
Du prix Nobel de chimie pour tous ses travaux
Sur les pots catalytiques et les métaux
Leur oxydation la rouille au contact de l'air

Prix décerné le jour de son anniversaire
De ses soixante et onze ans n'est-ce pas trop beau
Pour sur sa vie bien remplie apposer le sceau
De la Recherche appliquée qui les hommes sert

Ainsi que de la Recherche fondamentale
Si utile aux progrès de notre humanité
Des énergies renouvelables la beauté

Du développement durable le mental
Et des progrès humains leur esprit et leur cœur
En vue de nous faire accéder au vrai bonheur.

Le prix Nobel d'économie

Depuis mille neuf cent soixante huit Nobel
S'est enrichi d'un prix surnuméraire en diable
Celui d'économie qui tient plus de la fable
Mais n'en a pas moins ses étoiles qui sont belles

L'économie clôt la cavalcade des prix
Leonid Hurwicz Eric Maskin Myerson
Roger ferment la marche cette année résonne
La gloire de trois américains pour leur tri

Des marchés pour leur théorie des mécanismes
Qui distinguent les bons marchés des plus mauvais
Ceux qui fonctionnent bien définissant leurs traits

De ceux qui fonctionnent mal et vus par le prisme
Des économistes dont le renom grandit
A mesure que progresse l'économie.

Journée du refus de la misère

En cette journée du refus de la misère
J'en appelle à tous ceux qui survivent à peine
Dans ce monde de douleur et de grandes peines
Où la pauvreté règne sur toute la Terre

Les trois quarts de la planète la bouche ouverte
Implorent de leurs mains tous les puissants du monde
Attendant qu'un homme un prophète ou un Dieu fonde
Le monde du Renouveau leur vie toute offerte

Armées des miséreux qui vivez sous le seuil
De la pauvreté revendiquez votre part
De nourriture la juste part sans retard

Des douceurs de la vie ne faites plus le deuil
Votre vie est un droit sacré inaliénable
Votre droit à la vie sacré et opposable.

